

GUIDE DE PRÉPARATION



SIMEURO-BRÉBEUF

1848 : le Printemps des peuples

Maxime Letailleur et Charles Lefrançois, présidents
Joséphine Hugé et Marie-Claire Taché, directrices de crise

Lettre de la direction de crise

Bonjour chers diplomates et politiciens, victimes ou initiateurs des idées révolutionnaires contagieuses des années 1800, et bienvenue dans le Comité de crise.

Comme vous l'aurez compris, cette année nous remontons le temps et plongeons au cœur des derniers instants avant les Révolutions de 1848. Les soulèvements et les retournements de situation sont les raisons pourquoi nous en sommes arrivés là, et d'autres marqueront notre chemin au cours de cette fin de semaine qui promet d'être mouvementée et inoubliable. Nous avons hâte de vivre cette expérience à vos côtés et de voir qui s'en sortira vivant.

En effet, pendant ces deux jours, vous, monarques et révolutionnaires, siègerez ensemble à la table des débats, à la table des alliances et des oppositions. Vous devrez être stratégiques lors de vos négociations, de vos discours, de vos actions individuelles, secrètes, et groupées, afin d'arriver à vos fins, tout en assurant le bien de ceux qui dépendent de vous et vous suivent dans la bataille. Les mouvements politiques se propagent dans nos campagnes et atteignent les oreilles d'hommes et femmes assoiffés de liberté. 1848 est un tournant décisif pour l'histoire future de la grande Europe et vous êtes ses écrivains. Vous trouverez ci-joint un guide préparatif visant à vous familiariser avec le sujet. Il dirigera vos recherches sur les pays et les personnages que vous représenterez. Cette recherche est nécessaire afin que vous puissiez participer activement au sein du comité. À vous de comprendre vos personnages, leur contexte et la situation de vos voisins pour prédire leurs objectifs. Soyez vaillants devant les obstacles et intelligents devant vos amis et ennemis.

Le vent de la révolution ébranle l'entièreté du continent, qui arrivera à rester debout la tête haute ?

À très vite sur les routes d'Europe !

Vos directrices de crise

Marie-Claire Taché

Joséphine Hugé

MISE EN SITUATION

Au début de l'an 1848, si l'Europe n'est pas stable, elle semble avoir atteint un certain degré de paix. Les grandes puissances (Royaume de France, Royaume-Uni, Royaume de Prusse, Empire d'Autriche et Empire de Russie), qui s'étaient entretuées en faisant des millions de morts durant les Guerres napoléoniennes, s'entendent désormais sur un équilibre et un partage des influences pour éviter à tout prix une nouvelle guerre générale. Cet équilibre des puissances, établi au Congrès de Vienne de 1814-1815, porte le nom de *Concert européen*.

Cependant, ce principe d'équilibre des puissances qui a su dominer pendant 30 ans la géopolitique européenne n'avantage que les grands empires, sans se soucier des nations minoritaires soumises par leurs voisins. Et nombreuses sont les minorités chez lesquelles germent désormais des idéaux de changement, et d'indépendance. Ces idéaux, principalement le nationalisme et le libéralisme, sont nés en France durant la Révolution française (1789-1799), et ont été exportés dans toute l'Europe à travers les conquêtes de l'empereur Napoléon Ier. Après la défaite finale de celui-ci à Waterloo en 1815, les monarques d'Europe tentèrent de supprimer ces idéaux en balayant les changements apportés par la France révolutionnaire : les états satellites de la France furent réorganisés ou annexés, les démocraties furent supprimées et la France elle-même redevint une monarchie.¹

Malgré les efforts déployés par les monarchies pour éradiquer les idéaux de la Révolution, la contagion révolutionnaire gagna, au début des années 1820, les quatre coins de l'Europe. Des soulèvements libéraux et nationalistes eurent lieu en Italie, en Espagne, en Serbie et au Portugal.² Face à ces menaces, les grandes puissances réagirent en écrasant les rébellions par la force. Cependant, en 1830, les révoltes nationalistes aboutirent à la création de deux États indépendants, la Grèce et la Belgique. La même année, le roi de France Charles X fut renversé par le peuple de Paris, et remplacé par une monarchie constitutionnelle, dirigée par le roi Louis-Philippe Ier, un

¹ Bouquet, Jean-Jacques. 2007. *Histoire de la Suisse*. Coll. « Que sais-je? ». Paris: PUF, 127 p.

² Guichonnet, Paul. *RISORGIMENTO*. En ligne. <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/risorgimento/1-l-heritage-du-siecle-des-lumieres/>>. Consulté le 9 août 2019.

souverain plus libéral. Une importante révolte éclata également en Pologne, mais celle-ci fut écrasée par les forces russes l'année suivante.

À la tête de leurs royaumes et leurs empires, les monarques d'Europe semblent vouloir conserver le statu quo établi par le Congrès de Vienne et le *Concert européen*, en s'alliant entre eux et en réprimant toute révolte ou volonté d'unification chez les autres peuples et nations, exclus de cet équilibre des pouvoirs. Mais les idéaux révolutionnaires, les mouvements nationalistes, libéraux et socialistes semblent attirer dans toute l'Europe de plus en plus d'adhérents, amplifiant le vent de révolte qui souffle sur le continent. Il semble à tous, révolutionnaires et monarques, que l'année 1848 sera décisive.

PUISSANCES DE PREMIER PLAN

France

À la suite de l'échec de Napoléon avec les Cents Jours et la dissolution de l'Empire en 1815, la France se voit encore une fois plongée dans des transformations politiques. Pendant les quelques décennies séparant l'Empire (1804-1815) de la Deuxième République (1848-1852), la France est prise dans une étrange lutte entre retour à l'Ancien Régime et aboutissement des idéaux de la Révolution de 1789³. D'abord, un retour à l'Ancien Régime est annoncé par l'arrivée au pouvoir de Louis XVIII et ensuite Charles X, mais un problème empêche ce retour souhaité par ces monarques. Les nouvelles institutions politiques et droits acquis depuis 1789 sont impossibles à retirer aux français sans conséquences désastreuses. En 1830, à la suite des Trois Glorieuses, Louis-Philippe 1er arrive au pouvoir en France et cherche à concilier les deux types de régimes fondamentalement opposés. Bien que plusieurs projets cherchent vraiment à amener une conciliation, le système électoral français reste excessivement exclusif, engendrant mécontentement et critique du gouvernement jusqu'en 1848⁴.

Royaume-Uni

Le Royaume-Uni sort des Guerres napoléoniennes moins touché que d'autres puissances européennes et amorce alors son industrialisation fulgurante. Pendant près de trente ans, le Royaume-Uni sera aux prises avec des problèmes sociaux, sous la forme de revendications politiques de la part de la bourgeoisie et du peuple, vivant difficilement les conditions de travail. Quelques lois seront adoptées pour soutenir le peuple mais sans jamais aller assez loin pour créer un changement réel et significatif. Les conditions de travail ne s'améliorent que pour les femmes et les enfants et l'assistance aux pauvres est réduite. Ce manque de action décisive de la part du gouvernement est une des causes de la création du mouvement chartiste, mouvement populaire

³ Soutou, George-Henri, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris : Presses universitaires de France, 2007. 510 p.

⁴ Saul, Samir, « Histoire de l'Europe contemporaine » (HST-1042, Université de Montréal, Montréal, 8 septembre 2019).

proposant une charte, une constitution idéale. En 1846, la famine irlandaise éclate et la tension monte entre la classe au pouvoir et les mouvements populaires. L'année 1848 sera décisive⁵.

Royaume de Prusse

En 1848, le Royaume de Prusse est l'état le plus puissant d'Allemagne. Ennemis jurés de la France durant les Guerres napoléoniennes, les Prussiens ont pu profiter de leur victoire pour annexer de vastes territoires en Rhénanie et en Westphalie, et pour réunir autour de leur autorité les multiples duchés et micro-états d'Allemagne, rassemblés dans la Confédération germanique, créée en 1815. En 1833, la Prusse instaure le Zollverein, l'union douanière des États allemands.⁶ Son objectif est de s'imposer comme un acteur central d'une Allemagne plus centralisée, tout en excluant du tableau l'Empire autrichien, qui veut lui aussi fédérer les États allemands. En 1848, une partie de l'élite prussienne considère une unification totale des États allemands, mais la noblesse et le roi Frédéric-Guillaume IV restent très méfiants des revendications étudiantes et populaires d'union nationale, qui pourraient nuire à leur pouvoir.

Empire autrichien

Faisant partie des grandes puissances qui ont vaincu Napoléon, l'Empire d'Autriche est l'instigateur du Concert européen, l'équilibre des puissances entre les grandes nations européennes. En effet, si l'Autriche tient à maintenir le statu quo, c'est pour garder son influence et son emprise qu'elle étend sur l'Italie, les Balkans et les États Allemands. L'Autriche est d'ailleurs membre de la Confédération germanique et souhaite, tout comme la Prusse, réunir les États allemands autour de son autorité.⁷ L'Empire autrichien, avec à sa tête le chancelier Metternich, domine donc la scène européenne et règne sur de nombreux peuples. Mais l'étendue de sa domination constitue également la faiblesse de l'Empire. En 1821, une révolte libérale secoue l'Italie et se dresse contre la présence autrichienne. L'insurrection est écrasée, mais elle témoigne

⁵ *Ibid*

⁶ Bordeleau, Marc. 2018. « Évolution et développement des États démocratiques ». En ligne. 38 p. Consulté le 9 août 2019.

⁷ Bordeleau, Marc. 2018. « Évolution et développement des États démocratiques ». En ligne. 38 p. Consulté le 9 août 2019.

de la fragilité de l'Empire autrichien. En effet, l'intégrité de celui-ci dépend grandement de la fidélité et la docilité des nombreux peuples qu'il domine. Si ceux-ci en venaient à se dresser tous contre l'Autriche, la puissance de celle-ci serait sérieusement en péril.

Empire de Russie

Au sortir des Guerres napoléoniennes, qui lui ont toutefois coûté 300 000 morts, l'Empire de Russie est plus puissant que jamais. Grâce au redécoupage de l'Europe durant le Congrès de Vienne, la Russie a pu annexer la Pologne et se rapprocher de la Méditerranée. Mais les Russes veulent gagner plus d'influence et de territoire, et ne se soucient que très peu de l'équilibre des puissances. En 1828, une victoire rapide contre l'Empire ottoman lui apporte le contrôle de la mer Noire, et une présence plus forte sur le Danube, ce qui assure aux Russes une certaine importance commerciale et maritime, ainsi qu'une emprise plus solide sur les Balkans.⁸ L'expansion territoriale de cet empire déjà immense provoque l'inquiétude des autres puissances européennes, qui voient le Concert européen menacé, mais surtout du Royaume-Uni, contre qui la Russie mène une course aux colonies en Asie centrale. Cependant, les visées expansionnistes de la Russie entraîneront l'éclatement d'une révolte générale en Pologne en 1831. Les insurgés résisteront sept mois aux armées russes avant d'être vaincus et soumis à nouveau. En ce début de 1848, le tsar Nicolas Ier Romanov règne sur un territoire globalement stable et commande une vaste armée, mais ses ambitions expansionnistes pourraient provoquer une autre révolte dans les provinces conquises, ou une réaction des autres puissances européennes.

PUISSANCES DE SECOND PLAN

Empire Ottoman

⁸ Suomi. 2015. The Russo-Turkish War (1828-1829). Balado Vidéo. 3:01 min. <<https://www.youtube.com/watch?v=eDpPyQEPHNe>>. Consulté le 9 août 2019.

Durant la première moitié du XIXe siècle, l'Empire ottoman a souffert une série de défaites militaires qui ont considérablement affaibli sa puissance et son armée. Les Turcs perdent en 1828 le contrôle de la mer Noire au profit des Russes, échouent à écraser l'insurrection en Grèce, qui déclare son indépendance en 1830, et peinent à maintenir la paix en Serbie, où se déroulent de nombreuses révoltes.⁹ L'empire, divisé en de multiples provinces dont nombreuses jouissent d'une très grande autonomie, voit la centralisation du pouvoir de Constantinople et du sultan Abdülmecid Ier sérieusement menacée. De surcroît, les peuples des Balkans, de confession chrétienne orthodoxe, voient d'un mauvais œil cette domination musulmane, et certains sympathisent avec la Russie, auto-proclamée protectrice des Slaves et des chrétiens de l'Est. Néanmoins, en 1839, l'Empire ottoman se lance dans une série de réformes, les Tanzimats, qui ont pour but de moderniser sa société civile et son armée. Les Ottomans cherchent à se rapprocher des puissances occidentales, en particulier la France et le Royaume-Uni, pour se mettre sous leur protection, mais restent menacés très sérieusement par l'instabilité dans les Balkans et par la volonté d'expansion de la Russie.

Royaume de Piémont-Sardaigne

Établi en Sardaigne et dans le nord de l'Italie, le Royaume de Piémont-Sardaigne avait été créé en 1814 en tant que zone tampon (zone sécuritaire entre deux États pour se protéger d'une invasion) entre la France et l'Italie, sous contrôle autrichien. Cependant, possédant des provinces riches et développées et dirigé par la prestigieuse maison de Savoie, ce royaume étendit vite son influence et s'affirma comme une puissance régionale en Italie. En ce début d'année 1848, le royaume dirigé par le souverain libéral Charles-Albert de Sardaigne est puissant, mais quelque peu instable. En effet, depuis les insurrections libérales de 1821, il existe dans toute l'Italie une volonté d'unification du pays, soit par le peuple, soit par les élites. Des groupes révolutionnaires appuient le mouvement d'unification, et menacent du même coup la stabilité des royaumes. Beaucoup voient l'Autriche, qui règne en maître sur la péninsule, comme un ennemi commun des États

⁹ Encyclopedia Britannica. *War of Greek Independence*. En ligne. <<https://www.britannica.com/event/War-of-Greek-Independence>>. Consulté le 9 août 2019.

italiens. Au Piémont-Sardaigne, l'idée de l'unification est populaire, mais elle mènera sans aucun doute à la guerre contre l'Autriche, un État bien trop puissant pour que le Piémont l'attaque seul.¹⁰

¹⁰ Milza, Pierre. 2005. Histoire de l'Italie: Des origines à nos jours. Paris: Éditions Fayard, 1098 p.

GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE DU XIX^e SIÈCLE

L'Europe de la première moitié du XIX^e siècle n'est pas encore l'Europe des peuples et des nations, mais bien celle des empires et des royaumes. De nombreux peuples vivent soumis à de grands empires. C'est le cas dans l'Empire d'Autriche, qui règne sur les Hongrois, les Tchèques, les Slovaques et plusieurs autres, ainsi que dans l'Empire Ottoman, qui exerce sa domination sur les Serbes, les Bulgares, et d'autres peuples des Balkans. Mais dans d'autres endroits, l'effet inverse se produit : ceux qui devraient être un seul peuple uni sont au contraire divisés en multiples royaumes et principautés. Les meilleurs exemples de cette division sont l'Italie et l'Allemagne.

L'Italie, en 1814, n'est qu'une expression géographique. Cette région compte huit différents États, le plus puissant étant le Royaume de Piémont-Sardaigne. Une bonne partie de la péninsule, incluant la ville de Rome, appartient au Pape, sous la forme d'États pontificaux.¹¹ La situation de l'Allemagne est plus complexe. Jusqu'en 1806, l'Allemagne comptait plus de 400 États, réunis en une seule entité : le Saint-Empire romain germanique. Durant l'occupation française de l'Allemagne, cette entité fut dissoute au profit d'une autre, la Confédération du Rhin, qui ne compte plus que 35 états. Après la chute de l'Empire français, l'Allemagne fut de nouveau réorganisée lors du Congrès de Vienne, qui mit en place la Confédération germanique, une union de 38 états allemands, dont la Prusse et l'Autriche.¹²

¹¹ Bordeleau, Marc. 2018. « Histoire du Risorgimento ». En ligne. 28 p. Consulté le 9 août 2019.

¹² Bordeleau, Marc. 2018. « Évolution et développement des États démocratiques ». En ligne. 38 p. Consulté le 9 août 2019.

IDÉOLOGIES

Nationalisme

Le nationalisme dont il est question en 1848, lorsque les révolutions éclatent dans toute l'Europe, désigne un désir de reconnaissance, d'indépendance et d'unité de la part d'un peuple n'ayant pas de territoire défini à appeler son pays. Ce nationalisme apparaît avec la redécouverte du passé et le romantisme, très en vogue en Europe. Les différentes nations vont donc rallier leurs membres autour d'une langue, d'une histoire et d'une religion commune¹³. On voit facilement ce nationalisme en observant les peuples sous le joug autrichien. Plusieurs seront, dans les différents États italiens, ralliés aux paroles de libéraux et républicains italiens, éveillant conscience nationale et désir d'unification. Les Hongrois se soulèvent aussi, peuple bien différent des Autrichiens, qui souhaite avoir son propre gouvernement. Dans l'Empire ottoman, ce sont les peuples aux religions différentes de la majorité musulmane qui cherchent à obtenir leur autonomie. Par exemple, les Grecs, les Roumains et les Bulgares¹⁴.

Libéralisme

Le libéralisme du XIXe siècle est bien différent de celui d'aujourd'hui. D'abord né de la Révolution française de 1789 et de la Déclaration des Droits de l'Homme qui s'y joint, le libéralisme est une idéologie promouvant la justice sociale, selon laquelle les individus n'ont besoin que de talent et de savoir, et non d'être nés dans une certaine classe pour réussir. Il est important de voir que le libéralisme de l'époque n'est pas entièrement pro-démocratie. En effet, plusieurs libéraux comme le ministre français Guizot n'étaient pas d'avis que le suffrage universel était une nécessité. Pour les libéraux du XIXe siècle, ce suffrage universel signifie la perte du privilège et la démagogie. Peu de politiciens libéraux vont donc soutenir les idées qualifiées d'extrémistes et démocratiques souvent défendues par des groupes populaires comme les chartistes au Royaume-Uni. Cependant, il est important de comprendre que les idées des « extrémistes » de l'époque sont inspirées des

¹³ Anceau Eric, *Introduction au XIXème siècle. Tome 1 : 1815 à 1870*, Paris, Belin, 2003.

¹⁴ Cabanel Patrick, *La question nationale au XIXe siècle*. La Découverte, « Repères », 2015, 128 pages. ISBN : 9782707188502. URL : <https://www.cairn.info/la-question-nationale-au-xix-e-siecle--9782707188502.htm>

idées libérales avancées durant et après la Révolution française quant à l'autodétermination des peuples.¹⁵

Absolutisme

L'absolutisme, avant le Siècle des Lumières représente réellement un pouvoir sans limite, incarné par le monarque seul, dirigeant tous les aspects politiques et sociaux de l'État dirigé. À la suite de la Révolution française et jusqu'en 1848, l'absolutisme se transforme quelque peu. Le souverain gouverne maintenant selon la raison, mais est encore le seul à pouvoir prendre les décisions nécessaires au bon fonctionnement de l'État. En effet, l'absolutisme se justifie encore par la légitimité du pouvoir, soit qu'il s'agit du destin du souverain. C'est donc avec cette idée que l'absolutisme engendre un gouvernement hostile à tout changement majeur, empêchant même la création de l'échelle sociale au sein du pouvoir, car le peuple ne peut être permis de participer au pouvoir, car incapable et non légitime¹⁶.

¹⁵ Soutou, George-Henri, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris : Presses universitaires de France, 2007. 510 p.

¹⁶ Melvin Richter, « Absolutism », *The Blackwell encyclopaedia of political thought*, Oxford, Royaume-Uni ; New York: B. Blackwell, 1987.

PERSONNAGES HISTORIQUES

Royaume-Uni

Feargus O'Connor :

Feargus O'Connor, politicien d'origine irlandaise est né à Connorville en 1796. En 1832, O'Connor entre au Parlement britannique comme membre du *Repeal Association*, mouvement politique irlandais de masse. Trois ans plus tard, il perd son siège et devient agitateur radical en Angleterre. C'est à ce moment qu'il se transforme rapidement en tête d'affiche du mouvement populaire du chartisme, mouvement actif de 1838 à 1848 et revendiquant l'adoption de la *Charte du peuple*, document qui énumère plusieurs demandes importantes quant à la démocratisation du système politique anglais. O'Connor gagne en notoriété par ses actions et méthodes de pression plus agressives. D'abord, il propage ses idées et son image à l'aide de son propre journal, le *Northern Star* mais réussit à intimider le Parlement anglais avec des pétitions massives contenant des millions de signatures en faveur de la Charte et d'immenses rassemblements populaires. Il ira même jusqu'à appeler la grève générale et menacer le parlement de révolution armée. L'année 1848 est marquée par l'échec de la charte et du mouvement défendu par O'Connor¹⁷.

Reine Victoria :

Alexandrina Victoria, née le 24 mai 1819 au palais de Kensington à Londres devient Reine du royaume uni et d'Irlande en 1837, à l'aube des révolutions populaires qui enflammeront l'Europe continentale et menacent le Royaume-Uni. La reine Victoria n'était évidemment pas une chartiste et s'opposait aux réformes sociales et politiques. La reine Victoria était en contradiction avec les événements marquant son pays durant son règne. Absolutiste, elle désirait conserver le pouvoir politique de la monarchie anglaise pendant une période d'agitation et de démocratisation de la politique nationale. Elle s'intéressait aux affaires étrangères et préférait ignorer les problèmes sociaux alors que l'Irlande souffrait d'une famine et le radicalisme réformateur agitait le Royaume-

¹⁷ Epstein, James, *The Lion of Freedom: Feargus O'Connor and the Chartist Movement 1838–1842*, Londres : Breviary Stuff, 2015.

Uni. Elle était clairement et ouvertement opposée aux chartistes et à toute réforme, soutenant avec ferveur les répressions contre ces groupes de la part de son gouvernement.¹⁸

Prusse

Empereur Frédéric-Guillaume IV

Frédéric-Guillaume, né en 1795 à Cölln, en Prusse, accède au trône et devient roi de Prusse en 1840. À l'âge adulte, Frédéric-Guillaume est exposé, par ses tuteurs et son entourage au romantisme germanique et en devient un adepte. Ce romantisme germanique fait de Frédéric-Guillaume un empereur attaché à la tradition et crée en lui une fascination pour le Moyen-Âge. Il est donc un conservateur. En 1840, les espoirs des libéraux allemands et prussiens sont vite défaits avec l'ascension de Frédéric-Guillaume. Il rejette tout projet populaire et crée plutôt des institutions politiques faibles sous son autorité. La solide poigne qu'exerce l'empereur sur le pouvoir accentue les tensions entre réformistes et conservateurs et étouffe les possibilités de changements pacifiques. En mars, 1848, le peuple n'en peut plus et la révolution éclate. Frédéric-Guillaume se retrouve dans une situation des plus difficiles¹⁹.

Russie

Tsar Nicolas 1^{er} :

Nicolas 1er, tsar de 1825 à 1855 est un fervent défenseur du régime autocratique et des principes de la monarchie absolue. Ayant déjà durement réprimé les tentatives d'insurrection et révoltes sur son territoire, comme celle des décembristes, en 1825, regroupant officiers nobles et libéraux voulant moderniser le domaine politique en Russie, ou encore lorsqu'il écrase durement les soulèvements polonais de 1830, les Révolutions de 1848 ne semblent pas atteindre l'Empire russe. Nicolas 1er, défenseur incorrigible de l'autocratie viendra en aide aux monarchies d'Europe, surtout aux Autrichiens, qui voient leur empire au point de la déchirure et doivent retenir la Hongrie qui tente de former son propre gouvernement populaire²⁰.

¹⁸ Veldman, Meredith et Williams, Trevor « Victoria : Queen of United Kingdom » dans *Encyclopedia Britannica*, consulté le 4 septembre. <https://www.britannica.com/biography/Victoria-queen-of-United-Kingdom>

¹⁹ Eude, Michel, « Prusse », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 13 octobre 2019. <https://universalis-brebeuf.proxy.collecto.ca/encyclopedie/prusse/>

²⁰ Paléologue, Maurice. « Un grand tsar autoritaire : Nicholas 1^{er} » *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, 8, 44, no. 1 (1938): 51-70. <http://www.jstor.org/stable/44855566>.

Italie

Giuseppe Mazzini

Giuseppe Mazzini, révolutionnaire italien, est né à Gènes en 1805. Il est exilé du Royaume de Piémont en 1831 après avoir été démasqué comme membre du Carbonari, organisation secrète vouée à l'abolition de la monarchie sur la péninsule italienne. En exil à Marseille, il envoie une lettre au roi de Piémont demandant la création d'un gouvernement constitutionnel. L'échec de cette lettre n'arrête pas Mazzini, il crée avec les autres émigrés italiens de Marseille un groupe patriotique qui a comme but l'unification italienne sous une république. L'échec de cette première organisation poussera Mazzini à partir pour l'Angleterre. Depuis Londres, il continue son travail et fonde un journal, *Apostolat Populaire*. Il cherche à éveiller la conscience nationale italienne. Après une lettre au Pape demandant de lui des efforts d'unification en Italie, ce dernier retourne en Italie lorsque la péninsule est agitée par des révoltes et des rumeurs de guerre contre l'Autriche en 1848.²¹

Pape Pie IX

Pie IX, né Giovanni Maria Mastai-Ferretti en 1792 est un prêtre italien qui devient archevêque en 1827. À la mort du Pape Grégoire XVI en 1846, Mastai-Ferretti lui succède, devenant Pie IX. Deux ans plus tard, les révolutions éclatent dans toute l'Europe. En Italie, elles débutent en Sicile et touchent rapidement le reste de la péninsule italienne. Il accorde d'abord la création d'un parlement sous veto pontificale pour le territoire de l'Église. Lorsque le roi de Piémont Charles-Albert entre en guerre contre l'Autriche, Pie IX tente de rester neutre, insultant de nombreux patriotes italiens et mettant en danger la ville de Rome face aux révolutionnaires. Pie IX cherche le compromis et veut contrôler la situation, mais l'assassinat d'un de ses ministres détériore la situation. Le pape s'enfuit à Gaète, et Rome se constitue un gouvernement démocratique. Pie IX demande alors aux puissances européennes de lui venir en aide.

Piémont-Sardaigne

Roi Charles-Albert

²¹ Holt, Edgar Crawshaw « Giuseppe Mazzini »In *Encyclopædia Britannica*. Consulté le 4 septembre. <https://britannica-brebeuf.proxy.collecto.ca/levels/collegiate/article/Giuseppe-Mazzini/51646>

Charles-Albert, né à Turin dans le Royaume de Piémont, fut roi de 1831 à 1849. Bien que seul détenteur du pouvoir que lui garantit le régime monarchique, Charles-Albert est imprégné des idées de la Révolution française, ayant suivi une éducation à Paris. Il souhaitait contribuer activement à la mise en place d'une constitution populaire en Piémont. Il retourne donc à Milan et aide les libéraux à préparer un coup d'État en 1821. Il chasse son cousin du trône, devenant régent et ordonne la rédaction d'une constitution populaire. Un nouveau roi, Charles-Félix, est nommé et la constitution est oubliée. Charles-Albert est démis et s'exile. À la mort de Charles-Félix, il retourne en Piémont. Voulant libérer et unifier l'Italie, il transforme son cabinet et invite les réformistes à y participer, au détriment des réactions pro-Autriche, opposé à l'unification de l'Italie. Il déclare la guerre à l'Autriche en 1848, mais des défaites le forcent à abdiquer, laissant le sort de l'Italie incertain.²²

France

Louis-Philippe Ier :

Roi des Français de 1830 à 1848, il accède au trône après 21 ans d'exil grâce au soutien des banquiers et des industriels et à l'abdication de son cousin Charles X. D'abord, Louis-Philippe est habitué d'idées libérales et compte respecter la nouvelle forme de gouvernement demandé par les Français, soit une monarchie constitutionnelle suivant le modèle britannique. Influencé par François Guizot, il développe des politiques conservatrices et tente peu à peu de gouverner le pays au lieu de régner. Il prend contrôle des rôles de certains ministres et essaie de renverser le rapport de force entre lui et la chambre des élus. Sa popularité diminue lors des complications économiques de 1847 et il abdique après la révolution de 1848. Il se réfugie au Royaume-Uni. Il est soutenu par les gens en faveur de la branche dynastique des Orléans²³.

François Guizot :

Homme politique influent à cette époque en France, ministre de l'Éducation, des Affaires étrangères, ambassadeur à Londres et enfin Premier ministre (président du Conseil) de 1847 à 1848, il est en quelque sorte le bras du roi Louis-Philippe durant son règne. Sa politique

²² « Charles Albert. » *Britannica Academic*, Encyclopædia Britannica, consulté le 5 août. [britannica-brebeuf.proxy.collecto.ca/levels/collegiate/article/Charles-Albert/22593](https://www.britannica.com/entry/charles-albert).

²³ Soutou, George-Henri, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris : Presses universitaires de France, 2007. 510 p.

conservatrice est peu flexible en ce qui concerne l'élargissement du corps électoral ou encore la législation du travail de la classe ouvrière qui croît rapidement. À l'origine de l'interdiction des rassemblements politiques, il fait naître sans le vouloir la campagne des banquets, qui consiste à de grandes réceptions dînatoires permettant de discuter de politiques libérales tout en respectant la loi, catalysant ainsi la révolution. Il se réfugie lui aussi en Angleterre.²⁴

Louis-Napoléon Bonaparte :

Neveu du premier empereur Napoléon Bonaparte, il est élu président de la République française en 1848 et se couronne lui-même empereur en 1852 en tant que Napoléon III, malgré l'opposition de plusieurs groupes politiques tels que certains républicains, monarchiste et libéraux. Avant son ascension au pouvoir, Louis-Napoléon tente de faire basculer la monarchie française en faveur des bonapartistes et de l'Empire une première fois en 1836 à Strasbourg, et ensuite en août 1840. Son empire devient peu à peu plus libéral vers les années 1860, tandis qu'il essaye de faire briller la France sur le plan international. Malheureusement, sa domination en Europe décline alors que la Prusse s'impose. Napoléon III initie la guerre franco-allemande dans les années 1870, un désastre qui donne finalement naissance à l'Empire allemand.²⁵

AUTRICHE

Ferdinand 1er :

Empereur d'Autriche ainsi que Roi de Hongrie et de Croatie, il accède au trône en 1835 et abdiquera en 1848, résultat des efforts de contre-révolution de l'élite autrichienne. D'abord, lorsque débutent les mouvements révolutionnaires sur son territoire, Ferdinand concède à la levée de la censure et promet l'écriture d'une constitution pour l'Empire autrichien. Suivant cette Constitution, un gouvernement est finalement formé avec un parlement formé de 338 députés autrichiens, mais aussi hongrois et slaves. Trop occupé avec les revendications des révolutionnaires, Ferdinand 1^{er} a de la difficulté à mater les différentes rébellions et n'est pas concerné par la reprise de Vienne qui est alors aux mains de révolutionnaires. Il sera forcé

²⁴ Saul, Samir, « Histoire de l'Europe contemporaine » (HST-1042, Université de Montréal, Montréal, 8 septembre 2019).

²⁵ Choisel, Francis : *La deuxième république et le Second Empire au jour le jour*, Paris : CNRS Éditions, 2016, 664 p.

d'abdiquer en faveur de son neveu François-Joseph 1^{er}, qui entreprend rapidement des mesures contre-révolutionnaires importantes.²⁶

François-Joseph Ier :

Empereur d'Autriche ainsi que Roi de Hongrie et de Croatie, il accède au trône à l'âge de 18 ans en 1848 et règne jusqu'en 1916. Durant les événements de 1848, François-Joseph se bat en Italie pour écraser la rébellion italienne menée par le Royaume de Piémont-Sardaigne en Lombardie. Lorsque les Révolutions de 1848 atteignent les grandes villes d'Autriche-Hongrie, son oncle, l'empereur Ferdinand 1^{er} abdique en faveur de François-Joseph, qui, à l'inverse du dernier empereur, est intransigeant et veut un pouvoir centralisateur autour du pouvoir monarchique. Sous François-Joseph, l'Autriche connaît un retour marqué à l'absolutisme, déchirant les promesses faites durant l'agitation de 1848 et 1849. En outre, il refuse la constitution et une rigide police interne est mise en place pour garder l'ordre dans l'Empire. François-Joseph représente la réaction des révolutions de 1848 et est en contraste direct avec son prédécesseur.²⁷

Empire ottoman

Abdlülmeçid Ier :

31^{ème} sultan de l'Empire ottoman, succédant à son père à l'âge de 16 ans, il règne de 1839 jusqu'à sa mort en 1861. Il réforme son empire et le modernise avec les textes du Tanzimat, élaborés par son grand vizir progressiste, Mustapha Reschid Pacha. Cet ensemble d'écrits parlent entre autres d'égalité au sein du peuple et de mesures sociales justes et proportionnelles vis à vis de l'impôt. Abdlülmeçid vise à préserver la stabilité de l'État ottoman avec ses grandes réformes civiles, mais courtise aussi les puissances européennes. Grâce à ses efforts, il gagna la confiance et le soutien de la France et du Royaume-Uni en termes de politique étrangère. Après les événements de 1848, Abdlülmeçid accueille certains révolutionnaires européens tel que le Hongrois Lajos Kossuth. Il

²⁶ Volger, Bernard , « Ferdinand Ier (1793-1875) - empereur d'Autriche (1835-1848) », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 4 aout. <https://universalis-brebeuf.proxy.collecto.ca/encyclopedie/ferdinand-ier-1793-1875-empereur-d-autriche-1835-1848/>

²⁷ Otmar, Karl « Franz Joseph » *Encyclopedia Britannica*, consulté le 5 aout. <https://www.britannica.com/biography/Franz-Joseph>

refusera de les remettre aux autorités autrichiennes, exemple marquant du rapprochement de ce sultan avec les idées libérales européennes.²⁸

Mustapha Reschid Pacha :

Homme politique important, grand vizir à plusieurs reprises, il est à l'origine du Tanzimat, ensemble de réformes gouvernementales qui marquent l'histoire de l'Empire Ottoman. Ambassadeur en France et en Grande-Bretagne à plusieurs reprises dans les années précédant les événements de 1848, il connaît la culture européenne et assure des liens amicaux entre ces puissances occidentales et l'empire qu'il sert. Il incarne aussi dans l'Empire, une figure réformatrice, participant à la rédaction des grandes réformes, très libérales pour l'Empire. Il intègre notamment à l'Empire un nouveau code civil et l'abolition de l'esclavage.²⁹

“Connaisseur de l'Occident, en particulier de la France et de la Grande-Bretagne où il fut ambassadeur, cet homme d'État occupe une place centrale dans le processus de réforme de l'Empire.” - Allan Kaval, historien

Allemagne

Friedrich Hecker :

Révolutionnaire allemand et homme politique, il défend les idées de démocratie, d'unité allemande et de république durant la Révolution de 1848. Le climat de révolution et de changement en Europe lui permet de revendiquer d'autant plus ces politiques libérales et sociales radicales. Il participe au parlement de Francfort et y déclare vouloir faire du nouvel État allemand une république. Voulant créer cette république allemande, Hecker décide de lever les armes contre la monarchie. Dans le Duché de Baden, il lève une armée populaire de quelques milliers d'hommes, mais sera vite battu lors de la bataille de Kandern. Après l'échec de son mouvement qui avait pour but d'écraser les monarchies, il s'exile aux États-Unis.³⁰

²⁸ « Abdülmeçid I » *Encyclopedia Britannica*, consulté le 5 août, <https://www.britannica.com/biography/Abdulmecid-I>

²⁹ Celik, Yuksel. « Mustafa Resid Pasha ». *Encyclopaedia of the Ottoman Empire*. New York: Facts on File, 2009.

³⁰ « Frederick Hecker » *Encyclopedia Britannica*, consulté le 5 août, <https://www.britannica.com/biography/Friedrich-Karl-Franz-Hecker>

BIBLIOGRAPHIE

Bouquet, Jean-Jacques. 2007. *Histoire de la Suisse*. Coll. « Que sais-je? ». Paris: PUF, 127 p.

Guichonnet, Paul. *RISORGIMENTO*. En ligne. <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/risorgimento/1-l-heritage-du-siecle-des-lumieres/>>. Consulté le 9 août 2018.

Milza, Pierre. 2005. *Histoire de l'Italie: Des origines à nos jours*. Paris: Éditions Fayard, 1098 p.

Bordeleau, Marc. 2018. « Évolution et développement des États démocratiques ». En ligne. 38 p. Consulté le 9 août 2019.

Bordeleau, Marc. 2018. « Histoire du Risorgimento ». En ligne. 28 p. Consulté le 9 août 2019.

Suomi. 2015. *The Russo-Turkish War (1828-1829)*. Balado Vidéo. 3:01 min. <<https://www.youtube.com/watch?v=eDpPyOEPhNc>>. Consulté le 9 août 2019.

Encyclopedia Britannica. *War of Greek Independence*. En ligne. <<https://www.britannica.com/event/War-of-Greek-Independence>>. Consulté le 9 août 2019.

Soutou, George-Henri, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris : Presses universitaires de France, 2007. 510 p.

Saul, Samir, « Histoire de l'Europe contemporaine » (HST-1042, Université de Montréal, Montréal, 8 septembre 2019).

Anceau Eric, *Introduction au XIX^{ème} siècle. Tome 1 : 1815 à 1870*, Paris, Belin, 2003.

Cabanel Patrick, *La question nationale au XIX^e siècle*. La Découverte, « Repères », 2015, 128 pages. ISBN : 9782707188502. <https://www.cairn.info/la-question-nationale-au-xix-e-siecle--9782707188502.htm>

Melvin Richter, « Absolutism », *The Blackwell encyclopaedia of political thought*, Oxford, Royaume-Uni ; New York: B. Blackwell, 1987.

Epstein, James, *The Lion of Freedom: Feargus O'Connor and the Chartist Movement 1838–1842*, Londres : Breviary Stuff, 2015.

Veldman, Meredith et Williams, Trevor « Victoria : Queen of United Kingdom » dans *Encyclopedia Britannica*, consulté le 4 septembre. <https://www.britannica.com/biography/Victoria-queen-of-United-Kingdom>

Eude, Michel, « Prusse », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 13 août 2019. <https://universalis-brebeuf.proxy.collecto.ca/encyclopedie/prusse/>

Paléologue, Maurice. « Un grand tsar autoritaire : Nicholas 1^{er} » *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, 8, 44, no. 1 (1938): 51-70. <http://www.jstor.org/stable/44855566>.

Holt, Edgar Crawshaw « Giuseppe Mazzini » In *Encyclopædia Britannica*. Consulté le 4 septembre. <https://britannica-brebeuf.proxy.collecto.ca/levels/collegiate/article/Giuseppe-Mazzini/51646>

« Charles Albert. » *Britannica Academic*, Encyclopædia Britannica, consulté le 5 août. britannica-brebeuf.proxy.collecto.ca/levels/collegiate/article/Charles-Albert/22593

Choisel, Francis : *La deuxième république et le Second Empire au jour le jour*, Paris : CNRS Éditions, 2016, 664 p.

Volger, Bernard, « Ferdinand 1er (1793-1875) - empereur d'Autriche (1835-1848) », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 4 août. <https://universalis-brebeuf.proxy.collecto.ca/encyclopedie/ferdinand-ier-1793-1875-empereur-d-autriche-1835-1848/>

Otmar, Karl « Franz Joseph » *Encyclopedia Britannica*, consulté le 5 aout.
<https://www.britannica.com/biography/Franz-Joseph>

« Abdülmeçid I » *Encyclopedia Britannica*, consulté le 5 aout,
<https://www.britannica.com/biography/Abdulmeçid-I>

Celik, Yuksel. « Mustafa Resid Pasha ». *Encyclopaedia of the Ottoman Empire*. New York: Facts on File, 2009.

¹ « Frederick Hecker » *Encyclopedia Britannica*, consulté le 5 aout,
<https://www.britannica.com/biography/Friedrich-Karl-Franz-Hecker>

